

# enorama

Magazine

12

ENTREPRENEURIAT

Geoffroy

FOUMBOULA LIBEKA

*Au service de l'éducation!*

16

DOSSIER

Éducation

*Une année scolaire  
sur fond de crise*

+

SPORT

Ezéchiél EYELE ONDO

*Une panthère, reine de l'Atlas!*

ENQUÊTE

Task Force sur l'éducation

*Vers un nouveau système éducatif au Gabon ?*

ACTUALITÉS

Jeunesse

*Pitch 2018, Cinq projets primés  
à la première édition.*



SCANNEZ  
LE QR CODE

*Pour plus de contenu,  
et rejoignez-nous sur  
Facebook!*

MAGAZINE GRATUIT



771473 968012 >





Autorité Administrative  
Zone Economique Spéciale  
de Nkok



**En mars 2018,  
la Zone Economique Spéciale  
de Nkok c'est:**

Un guichet unique de

**20** administrations

pour faciliter l'installation et  
l'accompagnement au quotidien  
des

**78** opérateurs  
de la ZES

**56** entreprises  
en production

(BOIS : Placage - séchage - sciage -  
déroulage - fabrication de meubles;  
sidérurgie; Industrie pharmaceutique;  
Agro-industrie; BTP)

**74000**

Tables banc livrés en 2017

**521**

containers exportés par mois  
soit 1/3 des exportations nationales  
pour une valeur de :

**1,4 milliards de Fcfa**

de ventes sur le marché national des  
produits fabriqués en ZERP (hors  
tables bancs)

**200** milliards  
d'investissement direct  
étranger

**3000**  
emplois directs dont

**70%** de nationaux et  
**30%** d'étrangers

Une autonomie totale en  
eau et en énergie à  
**moindre coût.**

Un environnement sécurisé avec  
une **brigade de gendarmerie**,  
une **caserne de pompiers.**



**Directeur de publication**

Dorine Henry M.

**Rédacteur en chef**

Seif Mostley

**Graphisme & maquette**

Davy Megnie  Think different

**Photographies**

Jordanie Photographie

**Régie publicitaire**

Think Pub

Téléphone : +241 06 30 38 41

**Équipe de rédaction**

Christian Boua

Griffin Ondo

Tsira

AIMK

**Tirage mensuel**

5000 exemplaires

**Imprimé par**

Services Prestiges International

**Points de distribution**

**À Libreville**

Le Méridien Ré-Ndama

Complexe Life by Mayena

Spa Yacine

La Maison de Lulu

Restaurant L'Exoty's

Oyem

Hôtel Marguerite

**Ont participé**

Ruddie Ntende

AMA

ZE Ardy Sheril

Hailée M.D

Kisito

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux

@Enoromi Magazine



SCANNEZ  
LE QR CODE

Pour plus de  
contenus!

# LA NOUVELLE ÉCOLE QUE NOUS VOULONS.

La tendance est désormais orientée sur une question centrale, de quelle école voulons-nous ? Aussi bien les politiques, les citoyens que les pédagogues, chaque compartiment de notre société s'intéresse de plus en plus au but final de l'apprentissage scolaire au XXI<sup>e</sup> siècle. L'idée, d'une révolution dans l'éducation, trouve son origine dans son potentiel d'adaptabilité aux défis actuels.

Il faut croire que ce n'est nullement une vue de l'esprit que de rappeler les évolutions et les transformations sociales, économiques politiques voire individuelles, qui commandent une réorganisation des missions de l'école. Ainsi, quelle pourrait être la nouvelle école que nous voulons ? Dans l'interview qu'il a accordé au mensuel Sciences Humaines n°299, en binôme avec Jean - Michel Blanquer, Edgar Morin préfigure un triptyque pour définir les nouvelles missions à assigner à l'école. « L'école doit concilier trois missions fondamentales : anthropologique, civique, nationale. Anthropologique, car non seulement la culture doit parachever l'humanisation de l'enfant, mais elle doit aussi aider chacun à développer le meilleur de lui-même, l'être humain étant capable du meilleur comme du pire, de s'abaisser ou de s'élever. Civique, car il s'agit de former des citoyens capables à la fois d'autonomie individuelle et d'intégration dans leur société. Nationale, car l'école doit contribuer à améliorer la qualité de vie et de pensée de la société » déclare-t-il. Dès lors, la nouvelle école doit construire l'homme social et citoyen. De cette ambition, le Gabon, qui est à la croisée des chemins, surtout après l'aveu du Chef de l'Etat du 16 août 2018: « Notre système éducatif est en panne », doit pouvoir travailler à la transformation de son système éducatif. Il ne s'agit pas d'accorder plus de place à la formation technique et professionnelle comme on l'entend à travers de nombreux discours, mais plutôt de trouver un équilibre entre la valorisation des sciences humaines et

l'investissement dans l'adéquation formation - emploi.

Le chemin de l'industrialisation sur lequel le pays est engagé depuis bientôt une décennie ne doit pas consister à lui « opposer les missions historiques de l'école » comme le souligne Jean-Michel Blanquer. Elles sont nécessaires dans la construction des connaissances et des compétences de base de l'apprenant. Elles servent également dans l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du respect des autres. La stratification des niveaux d'éducation implique la prise en compte de la mise en place d'une approche culturelle sans lien avec le souci de générer des bénéfices. Car, l'école ne saurait mettre en avant le seul besoin de satisfaire aux exigences d'un métier. Elle doit être un tout, un tout homogène et transversal pour offrir à la Nation une élite consciente des défis professionnels ou techniques mais également culturels voire sociaux.

Le problème majeur, qui est préoccupant dans le secteur éducation au Gabon, concerne les capacités d'accueil, ce sur l'ensemble de la chaîne éducative. Des infrastructures insuffisantes responsables des effectifs pléthoriques auxquels s'ajoute un déficit en outils didactiques et pédagogiques ; une mauvaise gestion des ressources humaines ; une gouvernance scolaire approximative, un budget insatisfaisant... autant d'éléments qui ne peuvent pas trouver des réponses définitives le temps d'une « task force ».

La nouvelle école que nous voulons, doit former l'homme et l'employé mais surtout le citoyen. L'enseignant n'y sera qu'un guide, qui coordonne les activités pédagogiques dans la salle de classe, oriente les élèves en apportant des éléments pertinents grâce à sa maîtrise des connaissances et ouvre leur entendement vers de nouvelles perspectives.



**Seif Mostley,**  
Rédacteur en chef

# Sommaire



## 06 ACTUALITÉS

### 06 Administration

De l'audit de la Fonction publique censé restaurer la confiance

### 07 Jeunesse

Pitch 2018, Cinq projets primés à la première édition.



### 09 Business

Les Sambas professionnels, un rendez-vous d'échanges de compétences.

## 12 Entrepreneuriat

**Geoffroy FOUIMBOULA LIBEKA**

*Au service de l'éducation*



## 16 Dossier

**Education**

Une année scolaire sur fond de crise

Retrouvez votre rubrique  
éphéméride en page 44

## 22 ENQUÊTE

### **TASK FORCE sur l'éducation.**

Vers un nouveau système éducatif au Gabon ?



## 26 MAIS ... ENCORE!

### **Jean Denver Nzambi**

Un instituteur au service de l'avenir.

## 32 CULTURE

### **La musique urbaine gabonaise**

Une incitation à la dépravation des mœurs ?

## 34 DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

### **Rentrée scolaire**

Quid des bonnes pratiques ?

## 36 LA BONNE ADRESSE

LIVRE +

## 38 Découverte

*Complexe Scolaire*

*Les Orchidées d'Akanda*



## 28 Sport

### **Ezéchiel EYELE ONDO**

*Une panthère, reine de l'Atlas!*

## 40 ZOOM SUR ...

38 **Alexandre Anoré**, Un sculpteur autodidacte

39 **Sidjeur Oumar**, Au nom de la passion

## 42 BEAUTÉ & CUISINE

### **BEAUTÉ :**

**CUISINE :** Brochettes de viande hachée au lard et sa poelée paysanne.

## 46 LE PLAN KINDA

*Les Orchidées*  
D'AKANDA

## ACTUALITÉS

## ADMINISTRATION

**De l'audit de la Fonction publique censé restaurer la confiance**

*La mise sous bon de caisse des agents de l'Etat n'aura duré que le mois de juillet avec l'édition de 42.120 bons de caisse comptant pour la province de l'Estuaire. Cependant, le rapport d'étape a dévoilé des résultats entachés de suspicions puisque des fonctionnaires fantômes auraient émarginé. Les résultats escomptés n'ont donc pas été atteints mais l'opinion attend toujours l'audit de la masse salariale.*

L'objectif de l'opération de mise sous bon de caisse (BDC) des agents de l'Etat était d'assainir le fichier fonction publique et solde. Mais à l'issue de la première étape, il n'a pas été atteint. L'opération fut à la limite un échec et le ministre de la Fonction publique Ali Akbar Onanga Y'Obegué, a dénoncé des résultats « biaisés ». Le budget de l'Etat continue d'être grevé et les efforts consentis pour l'assainir, mis à l'eau. C'est dire que les résultats n'ont pas reflété « la réalité de la présence effective des agents publics à leur poste de travail ».

Le gouvernement s'est néanmoins engagé à poursuivre l'identification des fonctionnaires afin de rattraper les ratés : l'émarginement des agents de l'Etat. Elle n'offre pas plus de gages de succès, mais dans un contexte marqué par la dépression du secteur privé et de la Fonction publique, elle devrait participer à la maîtrise et l'optimisation de la masse salariale qui selon le ministre de la Fonction publique, doit être ramenée à 400 milliards FCFA sur 3 ans. Le gouvernement a d'ailleurs promis

un audit de la masse salariale.

L'analyse du budget de l'Etat ces 5 dernières années montre pour ainsi dire, une évolution anormale de la masse salariale qui compromet les efforts d'investissement et donc de croissance du pays. Dans la loi des finances initiale 2018, la masse salariale représentait 700 milliards FCFA. Ce qui correspond à 59% des recettes fiscales qui sont de l'ordre de 1207 milliards FCFA. Par rapport aux critères de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), ces chiffres ont placé le Gabon largement au-dessus du seuil de convergence communautaire (35%). Ce qui équivaut à un niveau de la masse salariale de l'ordre de 422 milliards de FCFA. D'où l'ambition du Gabon : 400 milliards sur 3 ans.

« Les mesures visent à ramener la masse salariale mensuelle à 40 milliards en 2018 et à 35 milliards en 2019, pour atteindre un objectif d'économie globale de 70 milliards par an en fin d'année et parvenir finalement à une masse salariale qui soit plafonnée autour de 400 milliards par an dans les 3 ans », a expliqué Ali Akbar

Onanga Y'Obegué. L'audit promis devrait avoir tout son sens dans ce contexte et les résultats sont attendus. Toutefois, beaucoup restent sceptiques, les résultats de l'audit de 2009 n'ayant jamais été rendus publics. « Recommence-t-on pour des résultats nuls ? », s'interrogent certains.

L'annonce de cette expertise qui rappelle l'exercice de 2009 dont le rapport a été remis en 2012 avec à la clé des résultats « top secrets », fait donc craindre chez plus d'un, une « simple opération de diversion ». En 2009, alors que l'audit avait été lancé, la masse salariale était évaluée à environ 370 milliards de FCFA et posait déjà un problème d'équilibre financier, huit (8) ans après le problème reste entier avec son établissement à 720 milliards de FCFA. Près du double.

Pour restaurer la confiance entre le gouvernement et les partenaires sociaux, dont certains entretiennent le front social, l'on estime que les résultats du nouvel audit commandé doivent être connus de tout le monde. ●



**JEUNESSE**

## **Pitch 2018, Cinq projets primés à la première édition.**

*Convaincre en un temps record et bénéficier de l'accompagnement d'experts en développement d'entreprises, c'était l'enjeu du concours «Le Pitch», qui a eu lieu le 1er septembre à l'occasion de la célébration en différé de la Journée internationale de la jeunesse. Cinq projets ont été récompensés.*

**S**avoir présenter ses idées et arguments avec efficacité, se veut désormais un passage obligé pour les entrepreneurs gabonais. Car, ils doivent maintenant défendre soit des produits ou des services voire leurs idées d'entreprise afin d'arriver à des levées de fonds sinon à trouver des partenaires. Dans un contexte de hausse du chômage et de promotion de l'Entrepreneuriat, le Gabon entend soutenir les activités des jeunes créateurs d'entreprises qui soient capables de prendre des risques en acceptant d'ouvrir leur capital.

C'est donc à l'occasion de la célébration en différé de la Journée internationale de la jeunesse (JJI) que le ministre de l'Égalité des chances, de la jeunesse, chargé des Gabonais de l'étranger, Arnaud Calixte Engandji Alandji, a lancé la première édition du concours dénommé «Le Pitch», une compétition d'art oratoire. Le concours concernait les jeunes âgés de 15 à 35 ans, entrepreneurs, qui devaient apprendre à « synthétiser et promouvoir » (ou pitcher) leurs idées de projets » pour convaincre de potentiels investisseurs. Ceci, d'au-

tant plus qu'il n'est pas toujours évident « de décrire en seulement quelques phrases ou quelques minutes un projet qui vous tient à cœur et sur lequel vous travaillez depuis des semaines, voire des mois », nous a confié un jeune entrepreneur, qui estimait que ce concours était une étape qui devait « s'avérer fort utile et constructive ». Il y avait à la clé, « un accompagnement sur 12 mois par des experts internationaux et locaux en développement d'entreprises ».

Après une phase de présélection où une cinquantaine de candidats ont rivalisé de talent, dix candidatures ont été retenues pour la grande finale. À l'issue de celle-ci, cinq projets ont été primés. Ils bénéficient d'un encadrement ainsi que d'un budget en adéquation avec chaque business plan. Les lauréats ont présenté en 10 minutes leurs projets devant un jury d'experts, sur des questions entre autres liées à l'environnement des affaires, la structuration de l'entreprise, la



## ACTUALITÉS

recherche de la clientèle, la stratégie de pénétration du marché ainsi que les compétences nécessaires pour accompagner l'entreprise.

Au nombre des gagnants, Withney Marcy Nzao Wora qui a décroché le «Prix du Jeune entrepreneur» avec le projet «Starkids». Soit, une «aire de jeu magique, d'éveil et de divertissement pour les enfants, assortie d'un lieu de détente pour les parents» a-t-elle expliqué. Vital Ovono avec son projet «Ekoma», a reçu deux prix. Le « prix du public » et le « Prix Soft Skills». Ce projet s'intéresse au secteur agricole, particulièrement à la banane plantée localement. Il vise «la réduction du prix des denrées alimentaires pour toutes les populations» a-t-il indiqué.

Madeleine Orlane Rengila de «Rendus Digital» a obtenu le « Prix innovation ». Le projet s'intéresse à la sécurité routière numérisée et digitale. Reconnu comme le projet le plus innovant, il se veut «une innovation spectaculaire dans la numérisation et la digitalisation des documents administratifs». Ulrich Orphé Koumba a obtenu le « Prix égalité des chances » avec son projet «Cœur adapté». Soit, un centre de prise en charge des adultes ayant eu un Accident vasculaire cérébral (AVC), «avec séquelles, dans la rééducation, l'autonomie et le loisir» a expliqué le lauréat qui a indiqué que le centre a une section (Action-loisir-rééducation) pour la «prise en charge des enfants vivant avec un handicap». Amael Tsubat, quant à elle, a obtenu le « Prix du jury » pour «AT Food». Il

s'agit d'une entreprise agroalimentaire dédiée à la production des denrées issues de l'élevage et de l'agriculture avec à la clé l'utilisation des techniques innovantes respectant l'environnement.

« Chaque fois que vous serez invités dans une salle, ne vous contentez pas d'applaudir. Faites-vous entendre, sortez des codes et dites toujours quelles sont vos attentes » a dit le ministre de la Jeunesse aux entrepreneurs. ●

AIMK





**JEUNESSE**

## *Les Sambas professionnels, un rendez-vous d'échanges de compétences.*

*Parrainés par Manu Dibango, le célèbre saxophoniste camerounais, les Sambas Professionnels se sont tenus à Libreville du 3 au 8 septembre 2018. Un véritable rendez-vous de partage de compétences et d'expérience, organisé par la structure 3mj Consulting.*

À la clôture de sa 5e édition, les Sambas Professionnels, initiés par Josiane Metene Delongueur, ont enregistré un véritable engouement cette année. Des timides inscriptions des éditions précédentes, ce sont 140 personnes de profils divers qui se sont inscrits pour bénéficier des huit ateliers proposés à l'occasion et animés par la dizaine d'experts internationaux et nationaux invités. Parmi lesquels : Pape Diouf, consultant sportif et ancien président de l'Olympique de Marseille (Reconversion sportive); Amobe Mevegue, fondateur de UBiznews (Mobaday); Robert Brazza, journaliste et présentateur à Canal+ (Culture et enjeux du développement) ; Ismaïl Lahsini, dirigeant fondateur de Mentor (Comment créer et réussir votre petite entreprise?); Max Ngassa (directeur Ultramax) et Teddy Grego (réalisateur et directeur technique à UBiznews), Audiovisuel et réalisation ; Sylvère Bous-samba, ONG Ogooué – Labs (Développement personnel et leadership) ; Martin Camus Mimb, directeur général radio Sports infos Cameroun (Médias Sport et

production); Hervé Mandina, DJ RFI et Estimé Sandza, chargé de la communication digital de Vox Medias (Réussir sa communication à l'ère du numérique). Les absences de Joëlle Ededegue Ndong, journaliste reporter à Canal+, et Abou-

bacry Ba, directeur général de Cis Medias, ont été très remarquées surtout parce qu'ils font partie des premiers soutiens de ce grand séminaire dédié à la jeunesse africaine.



## ACTUALITÉS

Durant une semaine, le complexe scolaire Michel Dirat a été le centre névralgique d'un séminaire d'échanges des connaissances et d'expériences. « La communication sur les réseaux sociaux est inéluctablement l'un des meilleurs métiers d'avenir surtout avec la stratégie de marketing digitale. » a indiqué Junior Makoty, à la suite de sa participation à l'atelier sur le management digital avec Hervé Mandina. L'encadrement a été le point marquant de cette édition selon les participants. Les experts ont travaillé à rendre les séminaires accessibles à tous.

Ce fut, pour Manu Dibango, un moment de communion avec la jeunesse, qui par la matérialisation de « ses propres idées » sur le continent pourrait participer à résorber le problème de l'émigration des jeunes africains. « Ce projet est l'un des plus beaux sur le continent. On a le devoir de dire au monde que nous jeunes Gabonais, jeunes Africains et jeunes du monde avons le droit de rêver. C'est Possible » a déclaré la promotrice des Sambas Professionnels, Josiane Maténé De-longueur, tout en marquant sa satisfaction pour cette énième réussite. ●

*Haïlée M.D*





PRÉSENTE

# Frosty Time

Tous les jours au restaurant.  
L'Exoty's à partir de 17h00



- VIN BORDEAUX BLANC/ ROUGE: ..... = 12 000F CFA
- 1 SEAU DE 10 "DESPERADOS": ..... = 22 000F CFA
- 1 SEAU DE 10 "1664 / HEINEKEIN": ..... = 15 000F CFA
- ASSIETTE DE TAPAS/4 PERS.: ..... = 3 500F CFA

Entrepreneuriat

Portrait

# Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA

## *Au service de l'éducation*

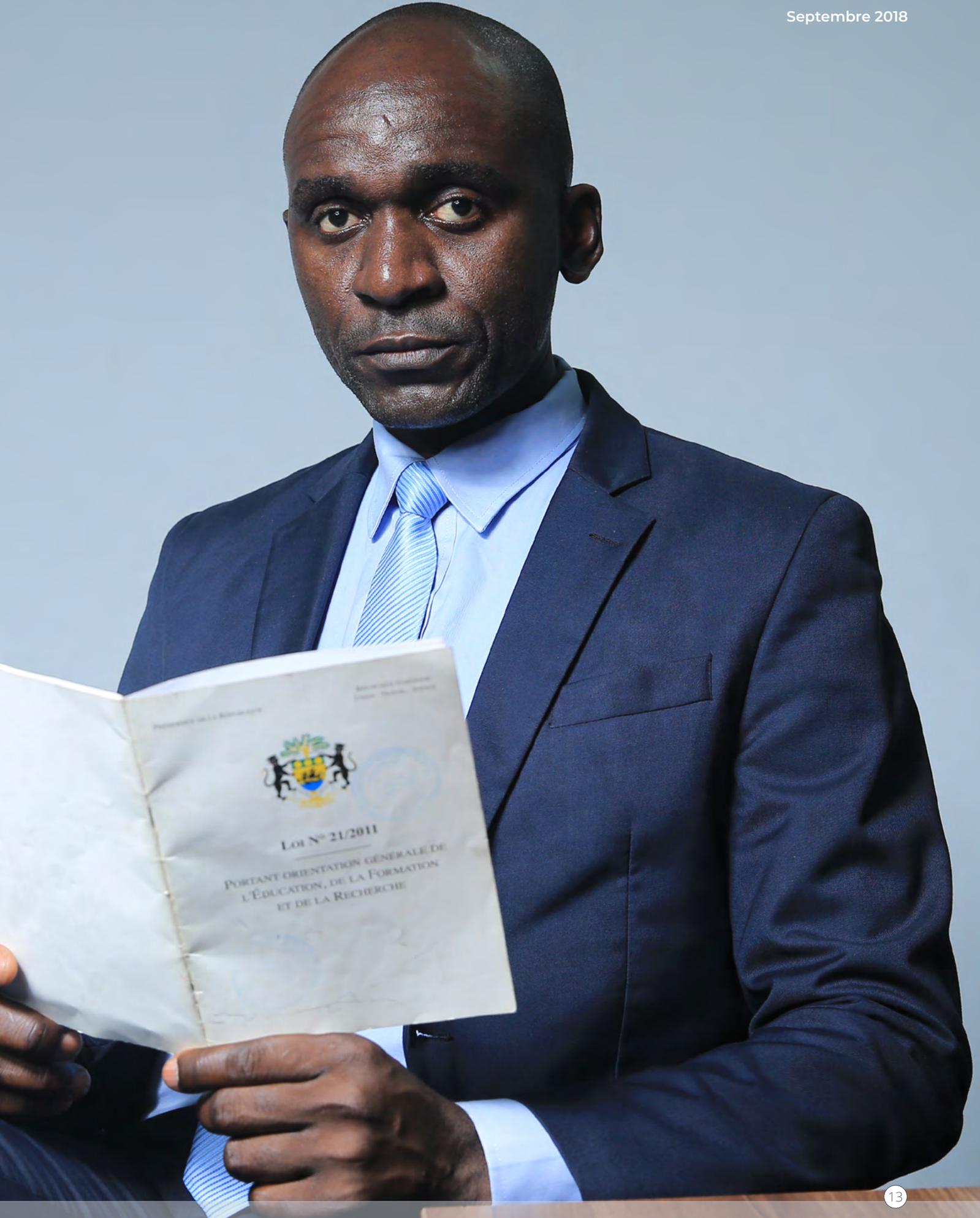
**N**é à Port-Gentil en 1986, il est devenu un des principaux acteurs de la société civile gabonaise du moment. Prolige, cru mais toujours respectueux de ses contradicteurs, Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA poursuit un idéal auquel il croit fermement : « rehausser l'éducation au Gabon ».

C'est précisément dans ce but que celui qui a toujours vécu à Kinguélé, un quartier sous-intégré de Libreville, a créé en 2013 l'ONG Educaf (Entreprendre pour l'éducation et la Formation), qui œuvre dans les domaines de l'éducation académique, sociale, entrepreneuriale et dans le plaidoyer. A l'époque, inscrit en Master 1 Comptabilité à l'Institut national des sciences de gestion (INSG), il avait souhaité donner un autre sens à son engagement pour l'éducation après son passage au sein des coopératives scolaires et des mutuelles étudiantes.

Depuis, son organisation n'a pas cessé d'être de plus en plus visible sur le plan national, parce qu'engagée dans diverses actions au profit des jeunes gabonais. En cinq ans, en effet, Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA a su donner à l'ONG

Educaf une certaine reconnaissance du public, grâce notamment à des initiatives telles que les Journées d'intégration interuniversitaire, la Caravane Gabon Education Tour, les programmes « Take my hand » et « Ame d'entrepreneur », etc. Seulement deux ans après sa création, l'ONG a reçu le prix de la meilleure ONG Jeunesse du Gabon par le Conseil national de la jeunesse du Gabon (CNJG).

Nommé Ambassadeur du Leadership et de l'Engagement Jeunesse du Gabon en 2015, Geoffroy, actuellement directeur exécutif de l'incubateur Ogooué-Labs, se présente comme « un acteur du Développement ». Chrétien pratiquant, il est également coach et formateur en entrepreneuriat certifié ONUDI. Son quotidien, le co-fondateur de l'Association Agir pour une Jeunesse Autonome (APJA) le partage entre ses charges d'entrepreneur et ses actions dans le social. ●





**ENOROMI :** Pouvez-vous nous présenter l'ONG Educaf, et comment vous vient l'idée de la créer ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :** L'ONG Educaf, est une organisation de la société civile créée en 2013, spécialisée dans les questions d'éducation. Primée meilleure ONG Jeunesse du Gabon 2015 et Prix Leadership et Engagement Jeunesse du Gabon, notre organisation qui entend être un outil puissant au service du développement a officiellement démarré ses activités en 2014. Notre postulat est qu'aucun pays prétendant au développement ne peut y parvenir sans investir dans

l'éducation et la formation de sa population. Aujourd'hui, nous comptons plus de 40 volontaires, bien que toujours en attente de notre reconnaissance juridique.

S'agissant des motivations de sa création, elles viennent de mon implication dans le développement de mon environnement académique depuis le Primaire. L'idée de l'ONG Educaf repose également sur l'influence que j'ai eu en lisant les histoires passionnantes de certains étudiants américains tels que Bill Gates (Microsoft), Marc Zuckerberg (Facebook), Larry Page et Sergei Brein (Google) ; des histoires qui m'ont

permis de comprendre qu'une éducation de qualité dans des conditions d'équité est gage de développement.

**ENOROMI :** Quelles sont les missions de l'ONG ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :** L'ONG Educaf fonde son action sur 4 principales missions, à savoir : l'éducation académique, dont l'objectif est de développer des programmes susceptibles de contribuer au perfectionnement de notre système académique ; l'éducation sociale, pour lancer ou appuyer les initiatives au profit des jeunes vulnérables ; l'éducation entre-

éditions), la Caravane Gabon Education Tour (3 éditions), les programmes « Take my hand », « Africa numérique », la campagne de sensibilisation « Génération digne d'envie » et le Programme d'appui à l'initiative sociale (PRAIS) ayant conduit à la signature d'une convention avec le centre d'accueil SOS MWANA.

A côté de ces initiatives menées parmi tant d'autres dans le domaine académique et social, notre ONG a également œuvré ces cinq dernières années dans l'éducation entrepreneuriale, avec le lancement du Programme « Ame d'entrepreneur », un programme d'appui à la création des start-ups par les étudiants. Si, huit start-ups ont été créées par la suite, l'ONG Educaf n'est pas peu fière de l'impact de ses différents plaidoyers. Notamment, ceux liés à l'annulation de la mesure d'harmonisation des coefficients et de la gestion du double flux dans les établissements secondaires du Gabon, le recours visant l'annulation de la mesure et du principe d'augmentation des droits universitaires au Gabon ayant été portée auprès de la Cour Constitutionnelle.

**ENOROMI :** Selon le président de la République, l'éducation gabonaise est sinistrée. Partagez-vous cette analyse ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :** Je dirais en revanche, que l'Education est sacrifié par les gouvernants de notre pays qui, semblent avoir érigé comme outil de développement autre chose que l'Education. Aucun établissement supérieur construit ou réfectionné sur ces dix dernières années, les écoles primaires transformées en lycée sans en construire de nouveau, mise à la rue des étudiants par la fermeture de tous les campus universitaires, augmentation abusive des droits uni-

versitaires, etc. Autant de faits qui démontrent à suffisance que les gouvernants actuels sacrifient l'éducation sur l'autel du divertissement.

**ENOROMI :** Quel pourrait être l'apport de l'ONG Educaf pour rehausser le niveau de l'éducation au Gabon ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :**

Les actions que nous menons, nos plaidoyers sont autant de choses concrètes qui démontrent notre volonté à rehausser l'éducation au Gabon. Plusieurs actions initiées afin d'appuyer les gouvernants dans leurs politiques dites d'amélioration de l'éducation sont restées infructueuses. Mais nous n'abandonnerons pas. D'autant que nous pensons que rehausser l'éducation passe par la reconnaissance et la valorisation des initiatives comme celles que notre ONG et certaines autres lancent. Au Gabon, il semble, en tout cas, qu'il est plus facile de mobiliser des ressources pour une activité politique ou festive que d'en mobiliser pour célébrer la jeune élite gabonaise.

**ENOROMI :** Vous êtes connu pour vos positions tranchées. Y a-t-il une dose de politique comme le pensent certains ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :**

Je tiens à préciser que je n'ai jamais milité et n'aspire pas à militer dans aucun parti politique. Je suis citoyen, donc interpellé par tout ce qui touche à l'intérêt commun. Or, l'ONG Educaf défend toutes les actions impactant positivement le secteur de l'éducation, d'où qu'elles viennent. Pour ma part, je défends des valeurs dont certaines se retrouvent être menacées par l'action du politique, d'où mes sorties jugées sévères voire dures. ●

**Griffin ONDO**

preneuriale, qui consiste à promouvoir l'autonomisation et la création de richesse via le milieu académique et le plaidoyer par lequel l'ONG défend juridiquement l'éducation lorsqu'elle estime que certaines actions compromettent son développement.

**ENOROMI :** En 5 ans, qu'a réalisé votre ONG ?

**Geoffroy FOUMBOULA LIBEKA :** En 5 ans, nous avons pu réaliser plusieurs actions, dont le coût global est estimé à plus de 100 millions de FCFA à ce jour. Il s'agit, entre autres, des Journées d'intégration interuniversitaire (6

## DOSSIER

# 2018 2019

## Une année scolaire sur fond de crise

*L'école gabonaise ouvrira bientôt ses portes pour l'année scolaire 2018-2019. Mais, sur fond de crise, pourrait-on dire. Entre fournitures scolaires et paniers de la ménagère, plusieurs familles devront rivaliser de talent pour remplir leurs obligations. Mais, reste à savoir si les structures d'accueil publiques seront prêtes pour accueillir tous les élèves et étudiants qui frapperont aux portes de l'Ecole alors qu'aucun bâtiment n'est sorti de terre.*

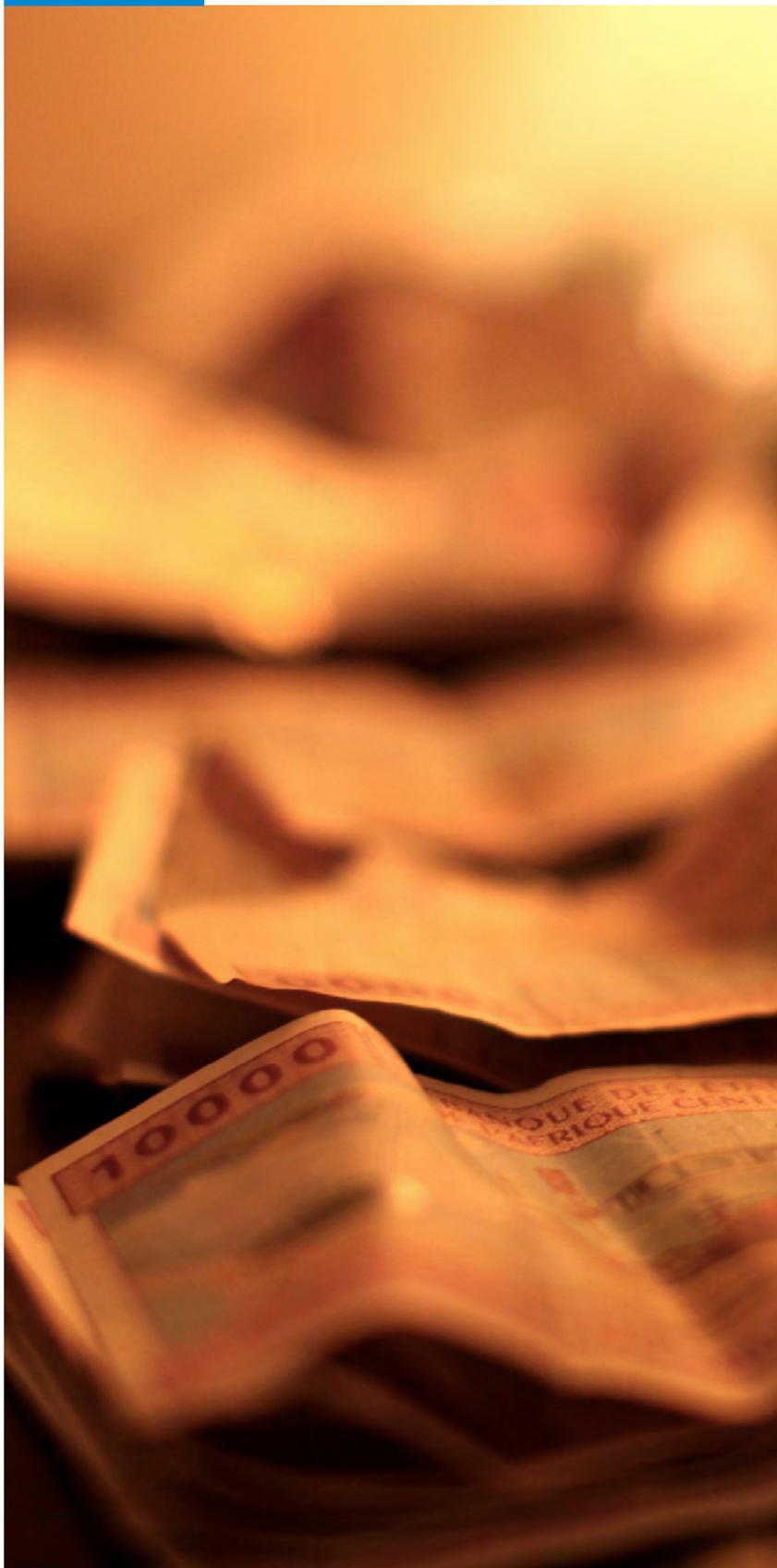


Cette année, plus que les années précédentes, bien de ménages conjugueront plusieurs efforts afin d'assurer la rentrée de leur progéniture. Si, chaque année en pareille période, le casse-tête est au rendez-vous, le stress le sera encore plus pour les parents confrontés à des difficultés financières et la situation économique du pays n'arrange pas les choses. Cette année, le contexte semble donc plus difficile du fait de la récession économique qui touche la plupart des secteurs d'activité, mais aussi du fait des mesures prises par le gouvernement pour optimiser la masse salariale dans la Fonction publique.

Pour ainsi dire, en plus des licenciements et fermetures d'entreprises privées depuis 2017, l'année 2018 a été marquée par des soubresauts économiques qui ont un impact certain sur la préparation de la rentrée scolaire. Toutefois, cet état de fait ne semble pas suffisant pour amener les parents à décrocher lors de la rentrée. Nombre d'entre eux se prêtent tant bien que mal au rituel d'achat des fournitures scolaires pour remplir leurs obligations.



## DOSSIER



### LES PRIX, LE BLUES DES PARENTS

Avec certaines appréhensions, les parents parfois accompagnés de leurs enfants prennent déjà d'assaut les magasins et autres grandes surfaces, le marché de Mont-Bouët et bien d'autres structures dédiées. A la fin du mois d'août, ces espaces étaient déjà prêts à accueillir les apprenants et leurs parents. Interrogés à ce sujet, plusieurs parents ont fait part de quelques inquiétudes liées à la cherté des fournitures scolaires. Marlyne M, parent d'élève a avancé qu'« il a fallu jongler entre les goûts des enfants et le budget prévu pour les fournitures ». Charles E, un autre parent d'élève a pour sa part estimé que « le cauchemar des parents reste le coût que représente tout ce dont les enfants ont besoin pour leur rentrée » tandis que Joséphine M, mère de famille, dit attendre les listes de fournitures de ses enfants. « Vue les temps qui courent, il n'est pas question de prendre les accessoires fortuits » a-t-elle signifié consciente de ce qu'il y aura « des listes de fournitures kilométriques et coûteuses ».

Toutefois, beaucoup de parents se sont déjà astreints à offrir à leurs enfants le nécessaire pour débiter les cours, chacun à sa manière et selon ses moyens. « La rentrée scolaire est un moment important dans la vie de nos enfants. A chaque rentrée, son lot de nouveautés. Un nouveau sac, des cahiers, de nouveaux habits et tout ce qui va avec. Pour ma part, je conserve bien les livres des aînés pour que leurs petits frères puissent s'en servir après eux, c'est plus économique. Mais malgré cela, je ne dépense pas moins de 300 000Fca à chaque rentrée rien que pour les fournitures. C'est pénible pour un fonctionnaire de ma catégorie. Cette année, les choses ont été encore plus difficiles avec le contexte qu'on connaît tous mais j'ai rempli mes

obligations » a exprimé Justin N, un fonctionnaire.

A cela se greffe le coût de la scolarité. « La scolarité des enfants coûtent de plus en plus cher de nos jours. La seule période où les parents respirent un peu, c'est quand les enfants arrivent au secondaire. Pour la maternelle, le primaire et le supérieur, il faut vraiment avoir les côtes solides » a exprimé un parent. Pour ainsi dire, de plus en plus de parents préfèrent désormais inscrire leurs enfants dans des établissements privés espérant que ces derniers suivent les cours normalement toute l'année, et cela à un coût. Pour eux, « l'école au Gabon va mal et le secteur public est rongé par les grèves à répétition même si l'année dernière a été relativement épargnée». ●



## L'Education, ce grand malade.

Lors de son discours à la Nation le 16 août dernier, à l'occasion du 58e anniversaire de l'Indépendance du Gabon, le chef de l'Etat gabonais a reconnu qu'« au Gabon, l'Education est sinistrée ». Dans ce domaine, les choses vont de mal en pis. « Aucune mention très bien, ni aucune mention bien au baccalauréat cette année. De manière générale, les résultats 2018 du Baccalauréat sont à peine moins catastrophiques que ceux de 2017 » a indiqué Ali Bongo Ondimba, qui a dans la foulée, annoncé une « task force » sur l'Education 8 ans après les Etats généraux de l'Education dont les fruits n'ont par ailleurs pas tenus la promesse des fleurs.

Ce sinistre est bien réel alors que l'objectif de l'accès universel à l'Education de base est presque atteint avec un taux d'alphabétisation se situant autour de 90%. Cependant, son taux de redoublement est parmi les plus élevés en Afrique. 37% dans l'enseignement primaire, 26.5% au premier cycle du secondaire et 23% au second cycle selon la Banque mondiale. Soit, un échec qui s'explique par la défaillance d'une part, de l'encadrement avec des classes pléthoriques

entretenues par l'absence de constructions d'établissements. Cette année encore, le problème se posera à la rentrée d'autant plus qu'aucune école n'est sortie de terre. « Cette année nous allons encore une fois comme d'habitude avoir une surcharge des classes, un manque d'enseignants, des enseignants non préparés à la pression de leurs élèves, un manque de surveillants etc. » a déploré un enseignant.

D'autre part, une forte proportion d'enseignants « 63% », selon la Banque mondiale, ne disposant pas de bagages pédagogiques suffisants. Allusion faite à un manque de formation. A cela s'ajoute une gestion inefficace du personnel. Absentéisme et abandon de poste souvent non sanctionnés en sont les principales conséquences. « Ces problèmes pouvaient être résolus si, on arrêtaient de maintenir en fonction les responsables administratifs et les chefs d'établissement qui gèrent ce secteur malgré leur incompétence avérée » a estimé un autre enseignant.

Déjà, des interrogations se posent. Les classes sont-elles prêtes ? Les enseignants sont-ils suffisants ? Le nombre d'élèves par

classe est-il arrêté ? Les établissements disposent-ils du matériel pédagogique et didactique nécessaire ?

La rentrée scolaire sera assurément marquée par beaucoup plus de protestations dus aux conditions pénibles habituelles du début de l'année scolaire mais aggravée par les mesures restrictives ou dites « d'austérité » mises en œuvre par le gouvernement. Elles révèlent un certains stress chez les enseignants qui entretiennent depuis lors le front social. Avec d'autres fonctionnaires, ils refusent toute « politique d'austérité » dont ils ne se sentent pas responsables. Car, ils estiment n'avoir « jamais profité de l'aubaine financière ». Le bras de fer est engagé depuis lors et malgré la contre-attaque du gouvernement, ces fonctionnaires enseignants estiment qu'ils n'ont rien à perdre parce qu'ils n'arrivent toujours pas à boucler leurs fins de mois sans dettes. Difficile de croire qu'ils ont mis à profit la période estivale pour préparer la rentrée prochaine dans la mesure où il n'y a eu aucune concertation avec le gouvernement. Ce qui ne rassure pas. ●

## DOSSIER



### LE GOUVERNEMENT ATTENDU AU PIED DU MUR

Du côté du supérieur, le tableau est tout aussi sombre. 16.000 nouveaux bacheliers frappent à la porte mais les conditions d'accueil ne sont toujours pas au rendez-vous. Jean De Dieu Moukagni-Iwangou l'a avoué volontier: «la nouvelle session du Bac, qui conduit plus de 16 000 nouveaux bacheliers à la porte de nos universités est plus qu'un défi qui est lancé au Gabon». Mais rien n'indique encore que le défi sera relevé. Les établissements supérieurs publics sont surchargés et plusieurs écoles privées sont jugées non conformes. Les résultats d'une enquête initiée par le ministère de l'Enseignement supérieur indiquaient en juin dernier que, sur 38 établissements supérieurs privés examinés, 25 ne répondaient pas aux critères définis par le gouvernement, du point de vue administratif, structurel et pédagogique. Et cette année, compte tenu des

contraintes budgétaires, rien n'indique que l'Etat enverra encore les étudiants dans les écoles supérieures privées qui répondent aux normes.

« C'est au pied du mur qu'on voit le maçon » dit l'adage. Le gouvernement est bien attendu au pied du mur à l'heure où certains observateurs affirment que « le Gabon consacre moins de ressources à l'éducation » quand bien même, plus de 600 milliards de FCFA ont été dépensés entre 2012 et 2018 pour 800 000 bourses distribuées. ●



Think different

REGARDEZ LE MONDE  
**AUTREMENT**

Print · Édition · Web · Vidéo

07 281 577 • 04 819 283

## ENQUÊTE



# TASK FORCE sur l'éducation.

***Vers un nouveau système éducatif au Gabon ?***

*Présentée comme la réponse aux difficultés auxquelles fait face le secteur de l'éducation depuis plusieurs années, la task force mise en place en août apparaît pour certains comme la solution. D'autres invitent plutôt à se référer aux réflexions menées en 2010, lors des états généraux de l'Éducation nationale.*



## UNE TASK FORCE, POURQUOI FAIRE ?

Confronté à des problèmes d'ordre structurel, infrastructurel et humain, le système éducatif gabonais devrait bientôt connaître un nouveau souffle. C'est, en tout cas, l'ambition du président de la République, exprimée à l'occasion de son discours à la Nation, le 16 août 2018. Ali Bongo Ondimba avait alors annoncé la mise en place, dès le 21 août, d'une task force « chargée de faire des propositions fortes, concrètes et d'application immédiate », pour venir à bout des difficultés rencontrées par les enseignants, les élèves, les étudiants et les parents.

Ayant réuni au Cap Estérias, au nord de Libreville, les principaux intervenants du domaine : cabinet de la présidence de la République, gouvernement et

partenaires techniques, les travaux se sont tenus jusqu'au 31 août. Leurs conclusions ont été rendues public le 14 septembre 2018. Celles-ci cadrent avec les objectifs énoncés : « Remettre le secteur de l'éducation à flot, du primaire au supérieur, créer un lien entre système éducatif et monde de l'entreprise et revaloriser les filières professionnels et techniques. »

## REPARTIR SUR DE NOUVELLES BASES.

L'état des lieux du système éducatif gabonais est peu reluisant. En dépit des efforts consentis par le gouvernement ces dernières années, notamment en matière de réfection d'écoles et de construction d'amphithéâtres dans certains lycées, universités et grandes écoles publics, le déficit en termes d'infrastructures du pré - primaire au secondaire dans le secteur public serait de 12 970 salles de classes et en personnels de 500 dans les matières dites scientifiques et de 3000, toutes disciplines confondues. La conclusion de la task force accorde la priorité à un recrutement massif durant les cinq prochaines années et ce dès la rentrée 2018 - 2019. L'offre pédagogique et académique est lui aussi à parfaire pour répondre aux exigences du moment. Certains jugent nécessaire d'adapter les enseignements à la demande sur le marché de l'emploi. Le système d'orientation des élèves commencera dès la fin du cycle Primaire.

Les réflexions menées au Cap Estérias visaient donc à partir sur de nouvelles bases dès la rentrée prochaine et durant les cinq prochaines années. Il s'est en effet agi d'en finir progressivement avec les orientations pédagogiques actuelles en apportant des structurations nouvelles collées aux attentes de la Nation. Plus moderne, l'école gabonaise devra répondre à trois exigences majeures : la compétitivité, l'employabilité et l'excellence. Ce triple défi, devra



quant à lui, se baser sur trois points : la sélection, l'orientation et l'actualisation des programmes et des filières.

## DES PROPOSITIONS.

A côté des ambitions affichées par le gouvernement, l'amélioration du système éducatif gabonais intéresse également les partenaires techniques de l'Etat, à l'instar de l'Unesco qui, au cours des travaux de la task force a assuré les autorités gabonaises du soutien de l'ensemble du Système des Nations Unies au Gabon. Pour l'organisme onusien, il s'agira précisément d'œuvrer à « l'élaboration de curricula et l'exécution de plans d'éducation à la citoyenneté mondiale, à la sécurité et la paix, l'éducation à la santé et prévention des violences basées sur le genre ainsi que l'éducation aux changements climatiques en vue du développement durable ».

**ENQUÊTE**

En plus des propositions de l'Unesco, présentées comme des « outils prioritaires pour l'amélioration du système éducatif et l'atteinte des ODD 4 », les autorités gabonaises en ont reçu d'autres, émanant notamment de Mays Mouissi. Dans une analyse intitulée « Education : quelles solutions pour sortir l'école gabonaise du marasme ? », publiée en août 2018, l'économiste propose quelques pistes de solutions pour, dit-il, « accroître le rendement du secteur éducatif gabonais ».

Il conseille, entre autres, de « développer l'enseignement scientifique,



technique et professionnel en leur réservant 20% des établissements scolaires construits sur le territoire (10 sur 50 en 5 ans) » ; « mettre en place des formations (ateliers, étude, apprentissage) pour les jeunes déscolarisés et/ou sans formation » ; « construire une 3e université publique à Libreville d'une capacité d'accueil de 10 000 étudiants dotée d'un campus universitaire moderne et équipé » ; « exonérer d'impôt pendant 10 ans les nouveaux établissements privés érigés dans le pays » et « encourager et récompenser la recherche universitaire ». ●

**Griffin ONDO**

**Au bon souvenir de...**

Plus critiques, d'autres, notamment les acteurs de la société civile gabonaise et la plupart des organisations syndicales du secteur assurent que les stratégies devant permettre d'améliorer le système éducatif sont connues depuis 8 ans. Pour eux, il convient de s'en tenir aux conclusions des états généraux de l'Education de mai 2010 et celles issues du Conseil présidentiel sur l'Education d'avril 2012 et celui de l'Enseignement supérieur de mars 2017.

En dehors de l'adoption du système LMD (licence-master-doctorat), de la revalorisation salariale ayant profité aux enseignants selon leurs catégories et le lancement de programmes de réhabilitations d'établissements non réalisés en totalité, peu de recommandations ont été suivies d'effet, à l'exemple de l'adoption du modèle de 35 élèves par classe au Pré-primaire, Primaire et au Secondaire. Des espoirs subsistent tout de même, qui laissent penser que les travaux de la task force constituent la dernière occasion pour bien et mieux faire.

**Quelques chiffres.**

À l'centre des difficultés faisant de l'Education l'un des secteurs les plus « sinistrés » à ce jour se trouve la question des budgets qui lui sont alloués. Selon l'Unesco, « la part des dépenses réservées à l'Education est de 8 à 10% (2010-2014), très inférieure aux 15 à 20% recommandés aux Etats-membres lors de la Déclaration d'Icheon ».

Selon les données compilées par l'analyste économiste Mays Mouissi, en 2009, le total des ressources affectées à l'éducation représentait 13,4% du budget national. En 2018, celui-ci a connu une légère hausse et se situe désormais à de 14,8% soit 293 milliards FCFA. Cependant, note-t-il, ce ratio reste en deçà des 19% que représente la moyenne africaine.





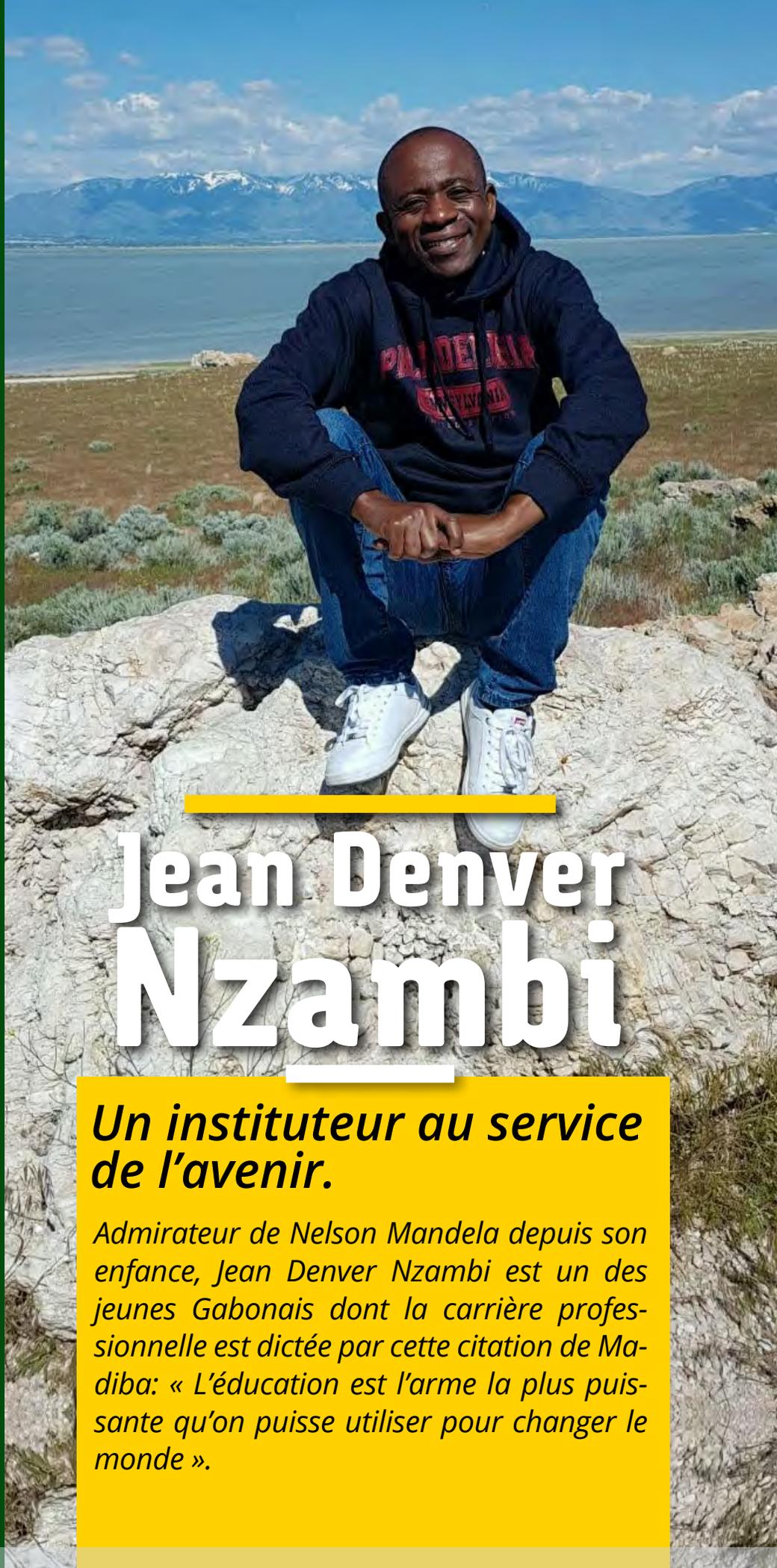
# Services Prestiges International

Offrir un panel de services diversifiés à nos différents partenaires, avoir une équipe commerciale, technique et mobile, rester à l'écoute de tous besoins.

- Domiciliation d'entreprises
- Salle de réunion
- Permanence téléphonique
- Travaux de secrétariat
- Assistance administrative et juridique

[www.servicesprestiges.com](http://www.servicesprestiges.com)  
Téléphone : +241 07 65 75 75  
Mail : [info@servicesprestiges.com](mailto:info@servicesprestiges.com)

# Mais ... Encore!



## Jean Denver Nzambi

***Un instituteur au service de l'avenir.***

*Admirateur de Nelson Mandela depuis son enfance, Jean Denver Nzambi est un des jeunes Gabonais dont la carrière professionnelle est dictée par cette citation de Madiba: « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ».*

**I**nstituteur formé à l'Ecole normal des instituteurs de Franceville (ENIF), Jean Denver a choisi de travailler dans l'arrière-pays. Un choix dont la motivation principale est d'offrir aux enfants scolarisés en milieu rural les mêmes chances de réussite. Après dix (10) ans d'exercice, il a constaté un fait majeur, les enfants dont les parents s'intéressent à leur suivi scolaire avaient de meilleurs résultats en classe. Ceux qui ne bénéficiaient d'aucun intérêt auprès de la famille ne parvenaient pas à convaincre. C'est ainsi que Jean Denver a décidé de créer une association : ONG les Trois Piliers : Enseignant – Parents – Elèves, en 2012 à Onga.

L'ONG les Trois Piliers a pour missions : aider, encourager les parents en milieu rural à s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants ; créer des modèles d'identification pour les jeunes apprenants et mettre à disposition des parents et des jeunes apprenants des milieux ruraux les ressources nécessaires pour leur épanouissement intellectuel. L'ambition étant de créer un partenariat durable entre les enseignants, les familles et les apprenants au niveau des écoles rurales.

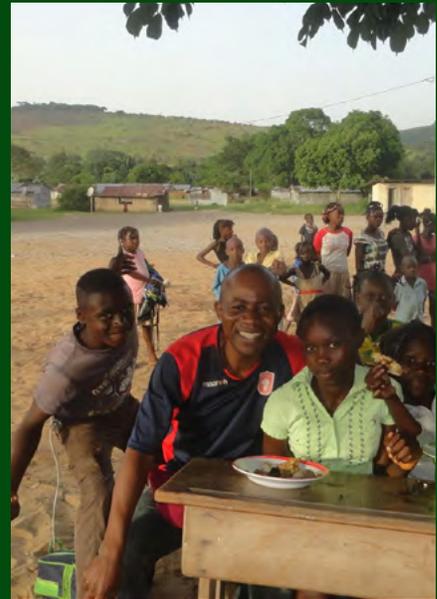
Pour permettre cette interaction, l'ONG les Trois Piliers et son président organisent depuis six (6)ans des campagnes de sensibilisation sur l'importance de l'école dans les villages ; des formations pour outiller les parents d'élèves semi analphabètes afin qu'ils soient capables de travailler avec leurs enfants à la maison ; encourager les élèves à aimer l'apprentissage continu et à avoir un rêve à réaliser plus tard ; enseigner les valeurs de la vie qui aideront les jeunes apprenants à avoir une vie productive dans la société ; réduire ou éliminer les taux d'abandon scolaire causé par

la démission parentale ; des séances de travail sur l'utilisation des manuels scolaires ; des campagnes de sensibilisation sur l'amélioration des résultats scolaires et des séances de visites aux parents d'élèves... des actions dont l'unique souci est la scolarisation des jeunes dans les coins les plus reculés de notre pays, en particulier dans les villages tels que Onga dans la province du Haut - Ogooué.

Depuis le début de ses activités, Jean Denver Nzambi est parvenu à aider avec son ONG à l'amélioration du taux de réussite dans sa zone d'intervention. C'est d'ailleurs grâce au dynamisme de ce jeune instituteur qu'en 2017, il a été sélectionné par le Département d'Etat Américain pour participer à un programme d'échange culturel regroupant seize (16) pays aux Etats Unis, grâce à l'appui de l'Ambassade des Etats – Unis à Libreville. De l'International Visitor Leadership Program (IVLP), il a reçu pendant six semaines une formation accélérée en « Civic leadership ». De ce périple à travers six Etats des USA à la rencontre des ONGs, universités et des écoles pour lui, ce fut l'occasion qui lui a « permis de comprendre l'importance de l'engagement communautaire dans le développement d'une société.»

Depuis son retour des Etats - Unis, Jean Denver Nzambi travaille au moyen d'étendre ses activités au – delà de son lieu d'affectation pour atteindre une envergure nationale.

**Séif Mostley**



## Bonus.

*En toute intimité*

**Sport préféré**  
Football

**Film (série) préféré(e)**  
24 Heures Chrono

**Couleur préférée**  
Vert

**Plat préféré**  
Bouillon de poisson d'eau douce.



**SPORT**

# Ezéchiel EYELE ONDO

*Une panthère, reine de l'Atlas!*

*Magnifique! Pour qualifier l'excellence dont fait montre Ezéchiel Eyele Ondo depuis Fès au Maroc. Un parcours élogieux pour ce jeune combattant gabonais qui est parvenu à se hisser à la plus haute marche des sports de combats : Kick Boxing et Full contact.... A 28 ans, Ezéchiel est au sommet de sa discipline au pays du Roi Mohamed IV. Il combat dans les catégories Mi - lourds et poids lourds avec 1,96 m.*

*C'est au Gabon, qu'il a débuté sa carrière et qu'il a remporté ses premières victoires ainsi que des médailles et trophées. Votre magazine a choisi d'aller à sa rencontre afin de partager avec vous les réussites d'un jeune dynamique pour qui, porter les couleurs nationales est une véritable fierté.*

**ENOROMI :** Ezéchiel Eyele Ondo, un nom peu connu du public. Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

**Ezéchiel Eyele Ondo :** Je vous remercie de l'opportunité que vous m'offrez à travers votre tribune. Je suis un athlète gabonais qui évolue au Maroc en raison de mes études. Je fais un Master en logistique et transport. Je m'inscris dans la logique de la pratique du sport en marge des études. Mais, il faut dire que j'accorde la même valeur à ces deux activités. Il en est ainsi depuis que je suis entré au lycée.

**ENOROMI :** Vous pratiquez le Taekwondo, le kick boxing, le Full Contact, ce qui fait de vous un pluridisciplinaire. N'avez-vous pas un sport de prédilection ?

**Ezéchiel Eyele Ondo :** En effet, je suis pluridisciplinaire. Mais, celles que vous citez ne sont pas les seules. Je débute dans les sports de combat en 2002 avec le judo. En 2003, je m'initie au Full contact et de 2008 à 2012, pendant mes études au Cameroun, je m'exerce au Namboudo et le Karaté shotokan tout en poursuivant mes entraînements de Full contact. De retour au Gabon, le Me Edou Ndong Christian m'initie à la boxe anglaise à la Zastava Boxing de Bitam. C'est en 2015 que Me Beko m'entraîne au Taekwondo et c'est au Maroc que j'ai un coup de cœur pour le Kick boxing, le Muay - thai, Savate, Light contact, Point fighting et K1. Autant de disciplines qui à ce jour me permettent de m'améliorer au quotidien.

Chaque art martial enseigne au pratiquant des valeurs et commande des comportements. C'est de cette multitude de richesses que je tire l'essentiel de ce qui me permet de toujours aller de l'avant. Toutes ces disciplines me sont utiles. C'est également à juste titre que j'essaie d'honorer chacune d'elles.

Il est vrai que pour certaines, je combats en amateur mais pour le full

contact et le TKD (Taekwondo combat), je suis en semi - professionnel. Au kick boxing, je débute en amateur mais je participe aux compétitions semi - professionnelles.

**ENOROMI :** En 2016, vous revenez du Gabon et la même année vous étiez champion du Maroc Point fighting 2016. Comment avez-vous réussi cet exploit ?

**Ezéchiel Eyele Ondo :** Ce succès a été possible grâce à mes coaches, Sensei Mohammed Akram Elkadiau et sensei Abdel Karim. J'avais pris des abonnements dans deux salles Rayan gym et Yasser Gym pour mes entraînements appartenant au Sensei Mohammed Akram Elkadiau, c'est ainsi qu'après deux séances d'entraînement, il m'a fait la proposition de participer à une compétition nationale dédiée à la base aux Marocains, j'ai accepté et il a s'est occupé des formalités.

Ce fut un précédent. Un étranger n'y avait jamais eu droit auparavant. C'est de là que tout s'est enchaîné. J'ai remporté le tournoi du ramadan en Full contact et Kick boxing, le championnat des éliminatoires du championnat national marocain de Light contact 91 kg et le championnat du Maroc de Point fighting 81 kg.

L'année suivante, j'ai à nouveau participé au championnat régional de Full contact, au championnat régional de Light contact pour la qualification à la coupe du Maroc et à la coupe du Maroc de Point Fighting. Toutes ces participations ont été couronnées de succès. À ce titre, 2017 a été une année merveilleuse pour moi. Le seul regret a été l'absence réelle de soutien de la part des autorités gabonaises. Mais, j'ai toujours été fier à chaque fois que les couleurs du Gabon étaient hissées et que la Concorde retentissait.

Lors des coupes du Maroc de Kick Boxing et Point Fighting de cette année, j'ai perdu les finales. Je me suis

## Je veux marquer le monde des sports de combat

### Palmarès :

#### 2014

Champion du Woleu - Ntem des qualifications provincial de la coupe du Gabon de box 81 kg

#### 2015

Champion de l'Ogooué - Ivindo de taekwondo 81 kg

#### 2016

Champion du tournoi du ramadan en full contact et kick boxing 91 kg

Champion des éliminatoires du championnat national marocain de Light contact 91 kg

Champion du Maroc de point fighting 81 kg

#### 2017

Champion régional de full contact 91 kg

Champion régional de Light contact \_ full contact 89 kg

Champion des éliminatoires du championnat régional de Light contact 89 kg

Champion du Maroc de Light contact 89kg

Champion du Maroc de Point fighting 89 kg

#### 2018

Vice-champion (médaille d'argent) du Maroc de kick boxing 91 kg

Vice-champion (médaille d'argent) du Maroc de point fighting 91 kg

Médaille d'Or Gala international Hocema K-1.



contenté de la seconde place à cause d'une inflammation de la cheville. Je suis parvenu à me rétablir et j'ai remporté toutes les coupes et championnats régionaux en Full contact, K -1, Kick boxing, Light contact, Savate et le Gala International Hocema de Kick boxing 2018.

**ENOROMI :** Vous dites regretter le manque de soutien de la part des autorités gabonaises. Avez-vous entrepris des démarches de reconnaissance auprès de la Fédération gabonaise de Full Contact et de Kick Boxing ou celle de Taekwondo ?

**Ezéchiel Eyele Ondo :** Je ne suis malheureusement pas affilié à la fédération gabonaise de mon sport mais je reste optimiste en espérant que ça ne saurait tarder. J'ai eu l'occasion et l'honneur de rencontrer le ministre des sports sortant et le pré-

sident de la Fédération gabonaise de full contact et kick boxing, en visite au Maroc dans le cadre de la coupe d'Afrique de Muay - thai qui s'était tenue en décembre 2017 au Maroc. Les échanges m'avaient semblé porteurs. Mais, je ne bénéficie toujours pas d'un encadrement ou d'une aide financière. C'est difficilement et avec l'aide de mes parents que je parviens à payer le droit de m'entraîner et de poursuivre ma passion.

**ENOROMI :** L'année prochaine vous aurez 29 ans, pensez-vous être encore en mesure de réitérer les exploits des années antérieures ? Aussi, quelles sont vos perspectives ?

**Ezéchiel Eyele Ondo :** Je suis un passionné des sports de combat cela étant, mes objectifs sont ceux d'atteindre les plus hauts niveaux de connaissance en sport de combat.

J'entends être champion d'Afrique, champion olympique et champion du monde.

Je veux marquer le monde des sports de combat de par mon passage comme des prédécesseurs l'on fait avant moi (Me Bruce lee, Me Oyama...). Pour y arriver, j'ai adopté une hygiène de vie rigoureuse et je m'entraîne avec plus d'entrain.

En ce qui concerne mon avenir, je me prépare actuellement pour participer à un championnat professionnel en Full Contact. C'est une opportunité qui devra me permettre de passer un nouveau cap et de rechercher de nouveaux défis. Je n'ai plus d'adversaires réels dans ma catégorie actuelle. ●

---

**Séif Mostley**

enoromi  
ma zine



Vous souhaitez  
annoncer dans

enoromi  
ma zine

Contactez notre  
régie publicitaire

+241 06 30 38 41



**CULTURE**

# LA MUSIQUE URBAINE GABONAISE

## *Une incitation à la dépravation des mœurs ?*

*Les débats sont de plus en plus engagés sur la qualité des valeurs véhiculées par les productions artistiques des chanteurs gabonais. Surtout, après le communiqué en date du mardi 4 septembre 2018 du Ministère de la Communication et l'Economie Numérique pour dénoncer « une opération de dépravation généralisée des mœurs » ceci en violation du Code pénal.*

**L**a musique, dans son essence, a vocation à adoucir les mœurs selon le dicton. Il s'agit ainsi d'influencer positivement les attitudes des uns et des autres. C'est dans cet esprit qu'à travers les millénaires, elle a toujours été exploitée pour apporter la paix, la joie, le réconfort et prôner l'amour. En d'autres temps, la musique a servi à la lutte contre les inégalités et l'injustice voire pour le respect de la dignité et des droits de l'Homme. La naissance de nombreuses cultures musicales a souvent eu pour cause la défense d'un ordre de valeurs et la nécessité de leur préservation. Le Jazz, la Soul, le Rock 'n' Roll, la Funk et plus tard le Hip – hop sont l'expression d'un besoin, qui d'une manière ou d'une autre appelaient à la préservation sinon à la revendication d'une liberté.

Au Gabon, la musique a toujours été un vecteur d'unité, de cohésion ; un outil de rassemblement et d'éducation pour les masses. Conscients de cette réalité, les premiers artistes urbains gabonais ne se sont jamais soustraits de cette tradition. Les tubes d'anthologie du début des années 1990 et de la fin du XXe siècle sont plus que jamais des classiques grâce à la pertinence de leurs textes. Les rappers et autres chanteurs de cette fin de siècle se sentaient investis de la mission d'informer et d'éduquer. Ils n'avaient pas le divertissement en priorité. Et même lorsqu'ils voulaient faire place à l'agréable, le message restait éducatif. Depuis lors, les chansons produites entre 1990 et 2000, en majorité, restent dans les annales du Gabon comme des chansons d'une jeunesse consciente de son rôle et de son pouvoir de faire changer et de faire évoluer les choses. Une jeunesse consciente que la musique a un réel pouvoir sur ceux qui l'écoutent.

En effet, des études effectuées dans les quatre coins du monde montrent que la musique influence notre comportement. Car, la musique a un pouvoir, qui « chasse la haine chez ceux qui sont sans amour, donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent » selon Pablo Casals. Le professeur Nicolas Guéguen, spécialiste

des comportements humains et des interactions sociales a démontré qu'« en écoutant une chanson d'amour, une jeune fille est plus disposée à donner son numéro de téléphone ». De même, d'après une étude menée à Kent University dans l'Ohio aux Etats – Unis, les textes aux paroles misogynes d'une chanson peuvent conduire à un comportement sexiste chez l'auditeur. Ainsi, les artistes, en tant que leaders d'opinion et promoteurs culturels, notamment à l'heure des réseaux sociaux et la démission parentale, devraient participer à l'éveil des populations.

Il faut le reconnaître. Actuellement, la jeune génération de chanteurs accordent plus d'importance au « buzz », c'est – à – dire au divertissement. Hélas, de Creol, Don'Zer, Shan'l, Collectif People, 2MJ, Anelka et bien d'autres, l'esprit créatif que doit revêtir les productions musicales est finalement à la limite du tolérable à en juger de par le rappel au respect de nos « valeurs et traditions » contenu dans le communiqué du Ministère de la communication. Ce qui embarrasse, concerne la promotion du « tout nu » et du « tout cru ». L'artiste Creol pour d'aucuns serait passé du sex appeal à l'obscénité. Le Collectif People pour sa part ferait montre de vulgarité dans ses chansons. De ce triste constat, pour d'autres, le marché musical actuel exige désormais d'aller au-delà des tabous.

Seulement, l'Etat doit – il, au nom de la créativité, laisser libre cours aux agissements que l'opinion considère comme tendancieux ? Cela n'est en aucun cas une option. A la conquête de la popularité, la promotion du sexe, de l'argent, la violence et des drogues devenant un exercice banal pour les artistes, ils ont fini par se rendre coupables d'une participation active à la dépravation des mœurs au Gabon. Il faut croire que le caractère ostentatoire avec lequel nombreux s'improvisent businesswomen et businessmen ne peut qu'encourager les pouvoirs publiques à attirer l'attention des diffuseurs aussi bien nationaux qu'internationaux sur leurs responsabilités vis – à – vis des enfants et des adolescents.

Il n'est pas question ici de jeter la pierre sur ces artistes. Ils sont libres de leurs directions artistiques car nous sommes dans un pays libre. On ne peut donc pas leur imposer une ligne directive. Mais on ne peut pas non plus nier leur responsabilité.

Si, on se fie à l'étude de Kent University, « Goudronnier » de Don'zer apparaît comme une incitation à la consommation de drogue. De plus, la sortie de ce morceau correspond à la montée du phénomène des « kobolos » (Tramadol) considéré au Gabon comme une drogue, du braquage, des viols et du vol à la tire. De même « Tchizambengue » de Shan'L semble légitimer les relations extraconjugales et le vagabondage sexuel. Dès lors, si la majorité des artistes populaires prône la perversion, comment peut-on s'étonner de l'immoralité qui frappe de plein fouet la jeunesse gabonaise ?

La vérité veut qu'on n'impute pas aux seuls chanteurs la responsabilité de la situation, seulement, ils ont une part non négligeable. Il s'agit de les amener à ne pas perdre de vue qu'ils ont la capacité d'assurer aussi bien la transmission de la culture que d'enseigner l'histoire et promouvoir le respect mutuel ou de l'autre. Des tâches qui commandent un comportement exemplaire. La jeunesse représente l'avenir, c'est un devoir de la préserver contre tout ce qui pourrait altérer son jugement. Le Hip - hop, étant très prisé par les jeunes au Gabon, les artistes qui exercent dans ce domaine doivent avoir à l'esprit que rien n'est plus important que le futur et notre legs de l'histoire. Tous les acteurs culturels doivent travailler à préserver les jeunes contre l'immoralité. ●

---

**Tsira**

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

# RENTRÉE SCOLAIRE

## QUID DES BONNES PRATIQUES?

*C'EST DÉJÀ LA RENTRÉE, Devoirs, sport, loisirs, vie à l'école, écrans... Comment mettre votre enfant dans les meilleures dispositions pour cette nouvelle année scolaire ? Mais surtout comment préparer sa rentrée sans vous crever les poches ?*

### **Faites le point de l'existant**

À l'approche de la rentrée, le premier réflexe est bien souvent de se précipiter pour tout racheter : fournitures, vêtements, chaussures, etc. Mais avant de courir dans les magasins, si on vérifiait ce qu'il nous reste de l'année dernière ? Vous pourrez agréablement être surpris de ce que vous pouvez récupérer de son dernier trousseau scolaire. Faire le point est un bon moyen de faire des économies.

### **Comparez les prix**

Hypermarché, supermarché ou magasin spécialisé, le tarif n'est pas le même. Cela peut valoir le coup de faire quelques kilomètres de plus, surtout si vous avez plusieurs cartables à remplir. Ouvrez l'œil également dans votre quartier car certaines papeteries, habituellement plus chères, font des promotions à la rentrée. Certaines vous proposent même de déposer votre liste, et vous n'avez plus qu'à repasser quand tout est prêt. Achetez malin... Faites les fournitures sans eux!



**Cahiers, stylos, feutres...Chaque année en septembre, la liste des fournitures scolaires représente une part importante du budget des familles. Comment faire pour réaliser des économies et acheter au plus juste ? Un véritable pour chaque parent d'élève. ENOROMI MAGAZINE vous donne quelques astuces.**

Si, dans les rayons, vous avez peur de ne pas résister aux demandes de vos enfants qui insistent pour avoir la panoplie totale de Dory, Nemo ou Hello Kitty, le meilleur moyen est d'aller faire les courses sans eux. Vous pouvez leur faire plaisir avec un article ou deux à l'effigie de leur héros préféré, le cartable par exemple, mais pour le reste, si vous souhaitez faire des économies, le rapport qualité/prix doit être votre principal critère.

### ***Attention aux articles « discount »***

Pour faire baisser la note, il peut être tentant d'acheter exclusivement des fournitures premier prix. Mais attention à la qualité. Si la spirale de votre cahier discount se détache au bout de six mois, vous devrez en racheter un autre en cours d'année. Achetez moins cher peut sembler un avantage, mais attention au risque de double achat. Il vaut mieux payer un rapport qualité/prix plutôt que chercher à faire de petites économies. ●

**Christian BOUA**

**LA BONNE ADRESSE**

☎ +241 01 72 03 78

+241 06 18 40 40

@ [sogalivreplus@yahoo.fr](mailto:sogalivreplus@yahoo.fr)

# LIVRE+



C'est bientôt la rentrée scolaire au Gabon, les parents d'élèves se bousculent déjà dans les librairies de la place. Enoromi Magazine a choisi de mettre un coup de projecteur sur la librairie Livre+.

Etabli au Gabon depuis plus d'une quinzaine d'années, le groupe de librairies Livre+ est spécialisé dans la vente des outils et manuels scolaires mais aussi de bureautique ainsi que des produits dédiés aux professionnels. On y trouve un choix important pour les fournitures scolaires, des livres sur le Gabon et l'Afrique en général, mais également une bonne sélection de romans, de documents spécialisés, la presse nationale et internationale...

En période de restriction budgétaire, les parents élèves pourront satisfaire à la rentrée scolaire de leurs enfants de tous les âges là – bas. De la maternelle au secondaire, Livre+ dispose dans ses magasins de l'ancienne Gare routière, du Centre – ville, de Nombakélé et du Centre – Médico, de Port – Gentil et de Moanda tout le nécessaire pour que votre enfant puisse avoir la meilleure des rentrées scolaires possibles.

Aussi, à la différence des autres librairies, pour des achats d'une quantité raisonnable, les gérants trouveront toujours une belle façon de vous récompenser. C'est également une adresse incontournable pour les chercheurs, enseignants, étudiants et les amis du savoir. Vous bénéficierez des bons conseils des équipes de vente. Aussi, Il est également possible de vérifier la disponibilité d'un ouvrage par téléphone et d'y réserver ses titres avant de les retirer en boutique. ●



## DÉCOUVERTE

*Le Complexe scolaire*

# *Les Orchidées d'Akanda*

*Un cadre idéal pour une bonne éducation.*

☎ +241 02 80 51 59

📍 Akanda, Angondjé

[facebook.com/lecomplexescolairelesorchidées](https://www.facebook.com/lecomplexescolairelesorchidées)



Les Orchidées  
D'AKANDA  
Nous formons les décideurs de demain.

Ces vingt dernières années le secteur de l'éducation a connu un boom en termes d'investissement. Cependant, la chose la moins partagée entre ces myriades d'établissements concerne la qualité de l'enseignement mais aussi un cadre idéal à l'apprentissage. Le Complexe scolaire les Orchidées d'Akanda, membre du groupe scolaire Les Orchidées riche d'une expérience de dix ans au Gabon, allie « excellence académique » et « qualité de l'environnement scolaire ».

Dernier des complexes scolaires Les Orchidées est créé en 2017 par Hercule Nzé Souala, le Complexe scolaire Les Orchidées d'Akanda est une de prestigieuse, moderne et rigoureuse qui met à la disposition des jeunes apprenants de la crèche au primaire un cadre idéal pour apprendre, un programme moderne et des enseignants qualifiés. L'objectif étant de former des citoyens et des leaders de demain.

Au-delà des instructions officielles, le C.S les Orchidées d'Akanda propose à ses élèves des formations innovantes, notamment en informatique, anglais et espagnol – dès la maternelle, les cours de leadership et de motivation pour les enfants, la danse, les journées récréatives et d'éveil, avec la particularité que toutes

ces matières sont gratuites. Car, le promoteur accorde de l'importance au développement personnel.

A un moment où les pouvoirs publics travaillent à la restructuration du système éducatif gabonais, le Complexe scolaire les Orchidées d'Akanda s'inscrit dans l'air du temps et anticipe chez ses jeunes élèves la familiarisation avec les TICs ainsi que l'ensemble des ressources en matière d'innovation.

Pour cette rentrée scolaire 2018 – 2019, l'établissement, situé à la cité Sherko à Angondjé, offre le transport scolaire gratuit pour le premier trimestre aux élèves qui auront souscrit à une inscription avant le 21 septembre 2018. La cantine est disponible pour toutes les bourses. ●

**Kisito**



*Les orchidées*  
**D'AKANDA**  
Nous formons les décideurs de demain

## ZOOM SUR ...



**ALEXANDRE ANORÉ**  
*Un sculpteur autodidacte.*

On emprunte tous la route nationale N°1 pour des raisons diverses. Certains en profitent souvent pour admirer le paysage mais sans vraiment donner du cœur à l'exploration. Or, les différents villages qu'on rencontre le long de cette route recèlent des trésors, c'est le cas du quartier TP à l'entrée de Bifoun. Un trésor bâti et proposé aux voyageurs par Alexandre Anoré, un compatriote artiste plasticien, la soixantaine révolue.

Situé à 600 m avant le poste de Gendarmerie de Bifoun, en provenance de Libreville, les voyageurs sont saisis par l'exposition à ciel ouvert des masques gabonais produits par Alexandre Anoré. Il faut croire que cet ancien électronicien, originaire de l'Estuaire, a été happé très jeune par le folklore gabonais notamment les masques rituels. Cependant, c'est après un accident de travail qui l'a conduit à une situation d'handicap il y a plus de 30 ans, il s'est reconnecté à la nature. C'est dans l'optique de trouver la paix et le calme qu'il a choisi de s'installer au quartier TP à Bifoun.

Depuis plus de 25 ans, Alexandre pratique la sculpture sur bois et sur la pierre. Autodidacte, il est spécialisé dans la reproduction des masques des sociétés initiatiques et des danses gabonaises. Pour lui, il s'agit de préserver et de sauvegarder cette richesse culturelle. Il faut dire que la fabrication des masques est un travail qui manque aujourd'hui de personnes ressources. C'est pour que ce savoir ne s'évanouisse pas qu'il exerce ce métier.

Parmi ces masques, on y trouve des Ngil, Okukwè, Mbuanda, Mukudji, Ndjembè, Mbodi, Ngone tang, et bien d'autres servant à des occasions spéciales. Seulement, ces reproductions ne revêtent aucune charge spirituelle dans la mesure où elles sont destinées à un usage soit esthétique ou décoratif. La seule volonté du sculpteur est de maintenir la vulgarisation de l'identité culturelle du Gabon. ●



## SIDJEUR OUMAR

*Au nom de la passion*

La passion est le carburant qui permet à chacun de trouver la force de se lever tous les matins et assumer ses responsabilités. Parfois, elle naît d'une situation insolite. C'est l'origine du parcours de Tsavo Oumarou Maloum, plus connu sous le pseudonyme de Sidjeur Omar, Manager général de la radio Ubuntu. Titulaire d'un Master en Communication des organisations, c'est plutôt à travers un walkman que lui avait offert son père que Sidjeur Oumar s'est choppé le syndrome du micro.

C'est en classe de seconde qu'il bénéficiera de ses premières prises de parole à l'antenne. A KF100, une radio locale de sa ville d'origine Koulamoutou, qu'il se construira une raison définitive pour les métiers de la communication. Parallèlement, Sidjeur ne cachait pas son amour pour les cultures urbaines dont le rap. S'il n'a pas eu le succès espéré en tant que rappeur, comme ani-

mateur et désormais promoteur mais aussi activiste culturel et des arts avec la société Ibogazik, une association qui se définit comme le Bureau export des musiques gabonaises, dont il est membre fondateur, secrétaire général et responsable de la communication et Passion Artistik, Sidjeur Oumar fait partie des figures de proue de l'« agitation culturelle » au Gabon.

A travers les marques Passion Artistik et Ibogazik constituent la meilleure illustration des ambitions d'une « jeunesse qui bouge » pour Sidjeur. Il s'agit également de promouvoir l'identité culturelle nationale. Ibogazik travaille à la vulgarisation des productions musicales gabonaises.

Pour Tsavo Oumarou Maloum, les gens doivent vivre leur passion. Selon lui : « c'est la passion avec laquelle tu vis ta vie qui détermine l'ampleur de tes réalisations. ●



## BEAUTÉ

# L'aloë vera : la plante aux bienfaits pour la peau et les cheveux

L'aloë vera, ou aloès, est une plante vivace sans tige, dotée de qualités exceptionnelles. On recueille dans ses parties vertes, une pulpe claire qui ressemble à du gel, dont les bienfaits ne sont plus à prouver tant en usage interne qu'en usage externe.

Ainsi, dans la multitude d'ingrédients merveilles que nous offre la nature, elle en fait partie. Si vous avez une peau à tendance acnéique ou légèrement, elle va équilibrer les peaux grasses tout en désinfectant les imperfections grâce

à ses fonctions antibactériennes puissantes. Pour les brûlures et les blessures, elle calme immédiatement et rafraîchit la peau. Cette plante aux multiples vertus accélère également le processus de cicatrisation.

Pour des cheveux hydratés souples ainsi qu'un cuir chevelu assaini, les shampoings et après shampoings à l'aloë vera sont également très efficaces. Ses propriétés antiseptiques, antifongiques et antibactériennes permettent effectivement de soulager les déman-

geaisons et de combattre les pellicules. Ainsi, grâce à ses multiples bienfaits, le gel d'aloë vera s'intègre parfaitement dans de nombreuses recettes maison ou industrielles. Il vous suffit d'avoir quelques plantes naturelles dans votre jardin pour vous faciliter la vie ou vous procurer des produits déjà prêts en grandes surfaces. ●

## CUISINE

## Brochettes de viande hachée au lard et sa poelée paysanne. *Par Frédérique Roseland*

### ***Vous aurez besoin de ...***

- ✓ 500 gr de viande fraîche hachée.
- ✓ 20 Tranches de lard fumé
- ✓ 100 gr de fromage type mozzarella
- ✓ 1 Oignon
- ✓ 1 Gousse d'ail
- ✓ 1 Poêlée romaine (courgette jaune et verte, poivron grillé, épinard et basilic)
- ✓ 2kg Pomme de terre nouvelle
- ✓ 2 Oeufs
- ✓ 2 Concombres
- ✓ 2 Citrons
- ✓ Sel, Poivre de penja, Curry et Persillade
- ✓ Huile
- ✓ 20gr de beurre
- ✓ Pic en bois





## Préparation :

*Dans un bol, mélanger la viande et le fromage, les œufs, l'oignon découpé et l'ail écrasé puis Saler et poivrer.*

*Former des boulettes (selon votre convenance). Etaler les tranches de lard sur une planche à découper et déposer une boulette puis enrouler. Le faire pour toutes les boulettes.*

*Embrocher les boulettes en intercalant avec une tranche de concombre et de citron. Déposer les brochettes dans*

*la plaque de votre four légèrement huilée et cuire 30mn à 180 degrés pour que les boulettes soient bien cuites et le lard tendre. Réserver.*

*Dans une poêle, faire sauter les légumes avec un peu de beurre de sel et du poivre à feu vif pendant 5mn puis laisser cuire à feu doux pendant 10mn .*

*Laver et découper les pommes de terres en forme de frites sans les éplucher,*

*saler, poivrer et y ajouter du curry puis malaxer avec du beurre et enfourner 30mn à 150 degrés.*

*Dresser vos brochettes dans une assiette avec pour accompagnement votre poêlée et frites de pomme de terre.*

*Bon appétit. ●*

# Humour

Extrait de «Nos gabonitutes préférées»  
Par Omer NTOUGOU

## Lezéléments

## Bienvenue à LBV!

**Mouss reçoit un pote à Lui qui revient de Paris. Ils étaient étudiants dans le même établissement, partageaient la même chambre de campus à Paris Dauphine. Le pote vient passer une semaine au Gabon, un pays dont Mouss Lui a tellement parlé qu'il meurt d'envie de tout visiter.**

**Tout de suite, Mouss Lui fait rencontrer ses compères Ngadi et Obiang, dans un bar bien entendu.**

**MOUSS :** — Les potes, je vous présente Pierre Bernard, mon pote dont je vous parlais. Il arrive tout droit de Paris.

**PIERRE :** — Salut Les amis. Je suis ravi de vous rencontrer. Mouss m'a tellement parlé de vous que c'est comme un rêve de vous voir en réalité. 😊

**NGADI :** — Nous aussi on est contents de te voir, Pierre. Ici, tu es comme chez toi. N'hésite surtout pas. 😊

**OBIANG :** — Je confirme ce que dit Ngadi. Alors tu viens de Paris ? 😊

**PIERRE :** — Oui.

**NGADI :** — Tu habites où exactement à Paris ?

**PIERRE :** — 47, boulevard Magenta. C'est dans le 9e arrondissement de Paris. Et vous ? 😊

**NGADI :** — Moi je suis derrière La

Gaboprix d'Akébé PLaine.

**PIERRE :** — Comment ? 😊

**OBIANG :** — Moi je vis derrière L'école publique de Venez-Voir !

**PIERRE :** — Pardon ? Voir qui ? 😊

**OBIANG :** — Quoi ?

**PIERRE :** — Excuse-moi, tu m'as demandé de venir voir ? 😊

**OBIANG :** — Moi ? Pas du tout. Je t'ai indiqué où j'habite ! 😊

**PIERRE :** — Mais non, excuse-moi, tu as commencé à m'indiquer, ensuite tu m'as dit : Venez voir ! 😊

**NGADI :** — Ah oui, mais Venez-Voir c'est le nom du quartier, Pierre ! 😊

**PIERRE :** — Oui ? Et qu'est-ce qu'il y a à voir là-bas ? 😊

**OBIANG :** — Mais viens d'abord et tu verras, dis donc ! 😊 Il m'énerve déjà, ce Blanc-Là. 😊

**PIERRE :** — Et toi, Mouss, où loges-tu ? 😊

**MOUSS :** — Moi, avant j'étais à gauche

**PIERRE :** — À la gauche de quoi ? 😊

**MOUSS :** — À LaLaLa à gauche.

**PIERRE :** — Où ? Là où ? 😊

**MOUSS :** — LaLaLa !

**PIERRE :** — Oui, mais Là où ? 😊

**MOUSS :** — LaLaLa, c'est le nom du quartier : LaLaLa ! Il y a LaLaLa à gauche, LaLaLa à droite, et LaLaLa Dakar !

**PIERRE :** — Doux Prince de Galles ! Et je présume que pour aller à gauche, faut tourner à gauche ? 😊

**NGADI :** — Pas nécessairement ! Quand tu reviens de Owendo, pour aller à gauche, tuournes à droite ! 😊

**PIERRE :** — Sacrebleu ! Et maintenant tu vis où, Mouss ? 😊 😊 😊

**MOUSS :** — Un moment j'ai vécu à Derrière La Prison. 😊

**PIERRE :** — Oui, mais dans quel quartier ? 😊

**MOUSS :** — Derrière La Prison ! 😊

**PIERRE :** — D'accord, mais La prison elle-même, elle est dans quel quartier ? 😊 😊

**NGADI :** — La prison est dans le quartier Derrière La Prison ! 😊 😊

**PIERRE :** — La prison est Derrière La Prison ? 😊

**NGADI :** — Exact ! 😊

**PIERRE :** — Intéressant et étrange quand même, non ? 😊 😊 😊

**MOUSS :** — Ensuite, j'ai habité à Kingulé Fin Goudron !

**PIERRE** : — Fin goudron ? 😬 😬

**MOUSS** : — C'est ça même. 😬

**PIERRE** : — Je suppose que c'est là où le goudron s'arrête. Après il y a quoi ? Kinguélé Après Goudron ? 😬

**MOUSS** : — Non, après c'est Kinguélé Derrière Le Transfo ! Et il y a déjà le goudron derrière Le Transfo. 😬

**PIERRE** : — Donc, il y a déjà le goudron après Fin Goudron ? 😬 😬

**NGADI** : — Tu as tout compris. Et ce goudron va même jusqu'à Plein Ciel ! 😬 😬

**PIERRE** : — Plein Ciel ? C'est où ? 😬

**NGADI** : — Oh, mais c'est à côté de Belle Peinture ! 😬

**PIERRE** : — J'en perds mon latin, les amis. Mais je constate quand même avec plaisir que vous avez nommé une autre capitale Dakar ! C'est confraternel ! 😬

**NGADI** : — On a aussi Rio, mon gars. 😬

**PIERRE** : — Super ! Le quartier des Brésiliennes, je présume ? Et c'est où ? 😬

**NGADI** : — Après Dragon, avant Avéa, à l'entrée de Venez-Voir et sur la ligne de STFO ! 😬 😬 😬

**PIERRE** : — Euh ! 😬

**OBIANG** : — Nous avons aussi Petit Paris ! 😬

**PIERRE** : — Aah ! Enfin une bouffée d'air ! Un nom que je connais ! Je pré-

sume que c'est le quartier des affaires au centre-ville, avec une mini-tour Eiffel et des immeubles de bureau ? 😬 😬

**Silence.**

**PIERRE** : — Ce n'est pas le quartier d'affaires ? 😬

**OBIANG** : — Ah non, mon gars. 😬 C'est le cœur du marché, là où se négocient les affaires culinaires, vestimentaires et électroménagères !

**PIERRE** : — Bonté divine ! 😬

**OBIANG** : — Et c'est pas loin de La Sorbonne ! 😬 😬

**PIERRE** : — Le quartier de l'Université et des intellos ? 😬

**MOUSS** : — Non, c'est le quartier des mécanos près de la gare routière. 😬 Et quand on prolonge, on peut même arriver à Cocofiers ! 😬

**PIERRE** : — J'en perds mon latin ! 😬

**OBIANG** : — Tu sais, nous avons aussi London ! 😬

**PIERRE** : — Le quartier british ! 😬

**OBIANG** : — Si on veut. 😬 Sauf que le soir, à certains endroits, c'est le quartier de la joie, mon gars ! 😬

**PIERRE** : — Mais comment vous faites pour vous repérer dans tout ça ? 😬

**MOUSS** : — Oh, c'est scientifique ! 😬 Certains quartiers sont repérables par des édifices : MboLo, Affaires Étrangères, Commissariat Central, B2, CEDOC, KOMO, IAI. 😬 😬 😬

**OBIANG** : — D'autres quartiers sont

repérables par des personnages célèbres : Baba Ghana, Charbonnages Ya Mbumb, Carrefour Kanté chez Nza Fe, Clinique Chambrier, OkaLa Tankes, 😬 😬 😬

**NGADI** : — D'autres endroits s'identifient par l'inconséquence ou le caractère exceptionnel des travaux de voiries : 😬 Nzenz ayong Fin Goudron, Aïsib Nfios Aux Pavés, OkaLa Carrière, Mindoubé à La Poubelle. 😬 😬 😬

**MOUSS** : — Il y a aussi les quartiers qui s'inventent des noms ! 😬 😬

**PIERRE** : — Hein ? 😬 😬

**MOUSS** : — Beh oui, quand l'état est défaillant, les quartiers s'inventent des noms : 😬 Bambouchine, ça m'étonne, Koweif, MikoLongo, Diba diba, Apostrophe, Au 5, Bel Air. 😬

**PIERRE** : — J'abandonne, c'est plus facile de me repérer à Paris que dans votre ville, dites donc ! 😬

15h42 - Sept 2018

Pierre a quitté le groupe

**LE PLAN KINDA**



**BABY ZAKYA**

Libreville, Centre - ville  
 Tél : +241 01 01 76 48 20 / 07 96 17 01  
 Horaires : lundi à dimanche de 8h30 à 18h30

Espace commercial dédié à la vente des vêtements et autres goodies pour les bébés, Baby ZAKYA a ouvert ses portes au Gabon il y a 10 ans. La boutique est un véritable royaume pour les bébés et les enfants. Vous y trouverez des articles pour les enfants dont l'âge varie entre 0 et 10 ans. Notamment, des lits pour bébés, les layettes, des couches, les biberons avec des accessoires, des stériliseurs, des chaussures, etc. Vous pourrez également y trouver des articles pour maman (soutiens d'allaitement, lingettes, etc.). Pour votre plus grand plaisir Baby ZAKYA innove en vous ouvrant le rayon tout à 1.000f CFA. Faites y un tour !!!



**SKY LIFE**

Libreville, Pont de Gué-Gué  
 Tél : +241 04 00 54 00  
 Horaires : Lundi – Mercredi : 17h - 1h.  
 Jeudi – samedi : 17h – 3h.

Le Sky Life est un Roof Stop – Bar – Lounge, situé dans le complexe Mayena Foods. Logé au cinquième étage, il offre une vue imprenable sur le front de mer et surplombe une bonne partie du premier arrondissement de Libreville. Ce nouvel espace de loisirs, fait désormais partir des structures les plus fréquentées de divertissement de la capitale. Surtout pour ses multiples cocktails exotiques et pour son allure BCBG. Le Sky Life organise régulièrement des soirées animées par des DJs d'origines diverses. C'est l'endroit idéal pour se relaxer après une semaine épuisante ou pour y passer un après -midi en amoureux tout en contemplant le coucher de soleil.



**BATI PLUS**

Libreville, Zone industrielle d'Oloumi  
 Tél : +241 02 02 11 11 / 01 74 64 20  
 Horaires : Lundi – Samedi : 8h à 18h.

Fermé en pendant trois ans à la suite d'un incendie, le groupe Bati Plus a rouvert son magasin de Libreville en novembre 2012 avec une plus grande enceinte pour satisfaire au mieux sa clientèle. Spécialisé en quincaillerie, Bati Plus Oloumi vous accompagne dans chaque étape de la construction de vos bâtiments et tout corps d'état. Vous trouverez à son showroom une équipe de professionnels à votre écoute mais surtout à votre service. Les matériaux proposés sont parmi les plus recommandés du marché avec des coûts très compétitifs en rapport qualité - prix.

RÉDUCTIONS

SERVICES GRATUITS

ET BIENS D'AUTRES AVANTAGES



La carte  
essentielle.

Contact 04 38 38 90

# LA RADIO N°1 SUR LES MUSIQUES URBAINES

f : Urban FM 104.5 / [www.urbanfm.fm](http://www.urbanfm.fm)

## Urban<sup>3</sup>

104.5 la station urbaine

